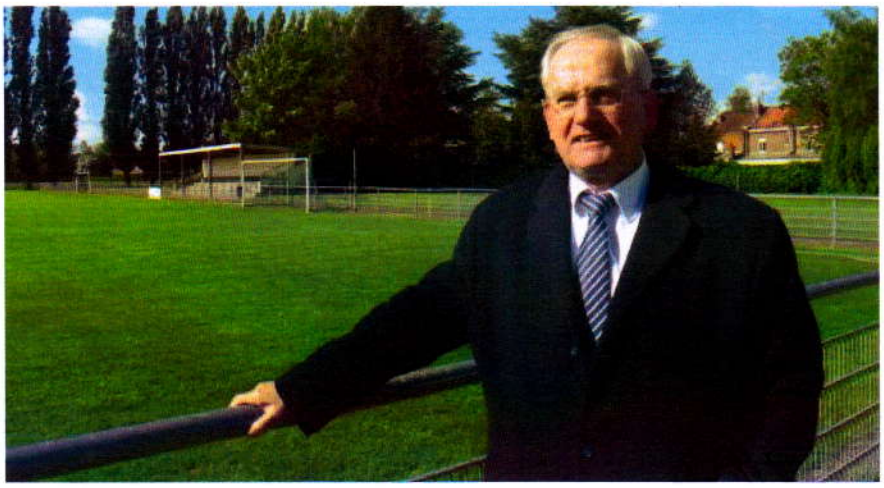
# Villeneuve-d'Ascq: Jean-Pierre Beaucamp quitte la présidence de l'US Ascq, «mon club, ma vie»

PUBLIÉ LE 05/05/2014

CARINE BAUSIÈRE

Une page de l'histoire de l'US Ascq se tourne. Depuis 85 ans, le club n'a connu que six présidents, issus de trois familles seulement, dont trois de la branche Beaucamp. Hier soir, non sans émotion, Jean-Pierre Beaucamp a annoncé à son comité directeur qu'il renonçait à ses fonctions, qu'il occupait de puis 1992.



**- Qu'est-ce qui vous a amené à prendre cette décision ?**

« J'ai 70 ans et l'an dernier, après quelques soucis de santé, je me suis dit qu'il serait peut-être temps de penser à ma succession. Après tout, personne n'est éternel. Voilà, ce moment est arrivé. Je pense qu'il faut aussi apporter un peu de renouveau. C'est délicat car ce club, c'est ma vie. Mon père l'a présidé, je me souviens l'avoir suivi petit sur le bord des terrains. Ma mère en a été vice-présidente d'honneur et mon frère l'a également dirigé. Avant de prendre sa succession, j'ai longtemps été secrétaire. Je suis entré au comité directeur dès mon retour du service militaire. Alors forcément, c'est une décision difficile à prendre. Je ne suis pas triste, mais ému. »

**- Vous êtiez président depuis 1992, y a-t-il une certaine lassitude aussi ?**

« Forcément : être à la tête d'un club de 400 licenciés, c'est faire face à des tracas quasi-journaliers. J'ai toujours fait en sorte, avec mon équipe, de conserver des valeurs de respect, de solidarité et d'amour des couleurs de l'US Ascq. Mais les choses changent. Un peu comme la société. Heureusement, nous avons la chance d'avoir de bons éducateurs pour donner un cap. Ça me ravit toujours de voir les enfants venir me saluer. Ça me fait chaud au cœur. »

**- Quel bilan tirez-vous de ces 22 années de présidence ?**

« D'abord, si j'ai pu occuper ce poste aussi longtemps, c'est parce que ma famille l'a accepté. Je ne compte plus les repas que j'ai dû écourter en leur disant que j'allais assister au match du siècle. Tous les dimanches j'avais un match du siècle ! J'ai toujours exercé mes fonctions avec passion. J'ai validé l'idée du tournoi international en 1996. J'étais un peu inquiet au début, mais Didier Chevalier, l'un de nos bénévoles, l'a pris en mains et puisque nous étions tous dans le train avec lui, nous avons suivi. Pour le reste, je n'ai peut-être pas toujours pris des décisions populaires, mais c'est comme ça, je ne suis pas un Louis d'or, je ne peux pas plaire à tout le monde ! »

## Et la fusion?

Parmi les décisions prises qui n'ont « peut-être pas plu à tout le monde », Jean-Pierre Beaucamp s'est toujours opposé à la fusion des clubs de football villeneuvois. Et il assume. « Pour moi, elle n'est toujours pas d'actualité, je n'arrive pas à me faire à cette idée. » Ce qui coince ? Le nombre de licenciés. « Nous en comptons 400 à l'US Ascq, dont 300 jeunes, il y en a autant au VAM. On ne peut pas faire un club avec 600 jeunes et une quarantaine d'équipes ! Une fusion ferait donc beaucoup de déçus. »

Maintenant qu'il passe la main, M. Beaucamp n'aura plus son mot à dire si le projet revenait sur la table. Est-ce à dire que le paysage sportif villeneuvois va être modifié ?